

Moi, femme du Nord qui connaît le froid, je ne connaissais pas cette neige en moi
Habitée par un vide et un chagrin muet
Sous la galaxie parsemée d'étoiles, je marche au bout du monde.

Tu es le barde de la primitive nature

J'aimerais être le soleil

La pluie me détend.

En moi des griffes blanches de sérénité,

Lentement vagabondent au centre de la vie

Des légions de guerriers de coton...

Je suis un ange dans ce paradoxe d'émotions

Je marche au bout du monde, au bout de mon esprit.

Je suis un être éternel et source de vie.

Le feu de la passion

Entraîne au voyage, au pays des rêveries.

La pluie est mon sang.

C'est toujours étrange, je trouve, de constater l'affreuse réalité.

Les branches, en silence, s'élèvent dans les airs.

Seule, sous le grand saule pleureur, je songeais

Je ferme les yeux et m'évade

Au centre de ce monde, tes larmes chaudes en mon cœur,
Toucher le ciel pour toucher une partie d'un autre moi.

Je me sens vide dans cet océan informe,
Monde de flammes où je brûle pourtant de me rendre,
Repos de la nature où la vie sommeille...
Tout comme mon esprit, semblable à un lien, il se déchire dans un cri !

Le plus étrange de tout, c'est que tout me semble parfait.

Auparavant j'étais la neige, je refroidissais le cœur des nuages
Flottant dans le bleu pâturage...

Je glisse le long des racines comme pour atteindre un nuage
Au dessus du monde, des tempêtes et de l'infamie :

J'observe

Texte collectif 1ère L.1 (2017-2018)

proposé au Concours "Climats"

organisé par FLORILEGE-FIPF 2018